

27/ HF4



~~L~~ E T T R E

D'UN

F R A N Ç O I S,

À MONSIEUR

Le Duc de NIVERNOIS,

À PARIS.



Vet. A5 f. 3353

78-9/620

L E T T R E

D'UN

F R A N Ç O I S,

À MONSIEUR

Le Duc de NIVERNOIS,

A PARIS.

---

De LONDRES, le 29 Octobre, 1763.

À LONDRES.

---

MDCCLXIII.







# L E T T R E

A M O N S I E U R

Le Duc de NIVERNOIS.

“ M O N S I E U R,

“ **I** L faut choisir les hommes les plus  
“ doux & les plus modérés de l'état  
“ pour les envoyer en Ambassade dans  
“ les Cours étrangères. Cette maxime  
“ est de Machiavel, elle contient  
“ l'abrégé des qualités de l'Agent des  
“ couronnes.

“ Le Ministre doit être exempt des  
“ passions obscures, qui avilissent l'hu-  
“ manité ; la haine, la vengeance, l'ini-  
“ mitié, & tous les autres petits vices

“ populaires ne doivent point trouver  
 “ d'accès dans son cœur ; du haut du  
 “ rang où son maître l'a élevé, il doit  
 “ voir d'un œil indifférent, les troubles  
 “ & les agitations que les défauts ordi-  
 “ naires causent dans la basse region  
 “ du monde vulgaire.

“ La France, Monsieur, n'a pas  
 “ toujours le bonheur de rencontrer  
 “ cette tranquillité d'âme dans ceux à  
 “ qui elle confie ses intérêts politiques ;  
 “ mais elle trouve au contraire des  
 “ hommes vifs, & bouillans qui gâtent  
 “ tout par leur emportement.

“ Cette fatalité qui donne souvent  
 “ notre nation en spectacle dans les  
 “ Cours étrangères, en la personne de  
 “ nos ministres, tire son origine de  
 “ plusieurs causes.

“ Une des premières vient de ce  
 “ qu'il n'y a point chez nous d'école de  
 “ ministère ; on est résident, ou am-  
 “ bassadeur, sans passer par aucun  
 “ grade.

“ On

“ On devient plénipotentiaire du  
 “ premier coup, sans l'avoir jamais  
 “ appris.

“ On ne va point à pas comptés à  
 “ l'ambassade, on y court ; la fortune  
 “ y élève tout d'un coup ; elle laisse  
 “ entre elle, & ses favoris des espaces  
 “ immenses ; un Ministre, que la fa-  
 “ veur précipite ainsi au devant de cette  
 “ place, est tout étonné lui-même,  
 “ lorsque regardant derrière lui, il  
 “ voit la longue carrière qu'il a par-  
 “ courue en si peu de tems.

“ La capacité n'est point absolument  
 “ nécessaire pour faire tout ce chemin-  
 “ là ; il suffit d'avoir de l'esprit, c'est-  
 “ à-dire, du feu, de la vivacité, & des  
 “ reparties ; avec ces qualités à Ver-  
 “ failles on peut prétendre à tout. Je  
 “ crois que si la couronne de France  
 “ étoit élective, un homme d'esprit  
 “ chez nous pourroit aspirer à devenir  
 “ Roi ; cependant l'esprit seul ne suffit  
 “ pas ; il arrive même que lorsqu'il  
 “ est

“ est séparé des autres qualités néces-  
 “ saires aux gens en place, il mène  
 “ presque toujours à l'inconduite.

“ L'expérience seule peut former  
 “ l'homme d'état ; l'unique école du  
 “ Ministre, est le ministère lui-même.

“ Il n'est pas rare en France de voir  
 “ des hommes de trente ans se trou-  
 “ ver tout d'un coup chargés des inté-  
 “ rêts de la Nation ; c'est-à-dire dans un  
 “ âge fougéux, où les passions encore  
 “ bouillantes laissent à l'esprit tout son  
 “ emportement.

“ Si on parcourt notre histoire anci-  
 “ enne, & moderne, on trouvera que  
 “ le génie vif, & pétulant de nos Mi-  
 “ nistres a été la cause de plusieurs de  
 “ nos guerres. Il a fallu souvent que  
 “ cent mille hommes périssent, parce-  
 “ qu'un seul homme avoit été impru-  
 “ dent. Vous savez, Monsieur, que sous  
 “ le règne de Louis XIV. la plus par  
 “ des batailles se donnerent à cause de  
 “ l'emportement de nos Ministres dans  
 “ les



" les Cours étrangères. Il nous fallut  
 " faire presque le siège de Rome, à  
 " cause que l'Ambassadeur n'avoit pas  
 " été assez modéré : & il s'en fallut peu  
 " que la même aventure, n'arrivat  
 " à Londres. Messieurs les Envoies  
 " sont si pointillieux, qu'il suffit que  
 " leur carrosses s'acrochent ensemble  
 " dans une rue pour qu'ils épousent la  
 " dispute de leur cocher ; & fassent une  
 " querelle d'état, de ce qui n'est qu'une  
 " vanité personnelle.

" Ils appellent cela le droit de pré-  
 " sence. Le malheur est que les sou-  
 " verains leur maîtres prennent leur  
 " parts, ils les font retirer, & déclarent  
 " la guerre : ainsi une pituite, dans les  
 " Ministres, ou une bile repandue,  
 " met toute l'Europe en feu.

" Un autre inconsideration, Mon-  
 " sieur, c'est que presque toujours le  
 " hazard conduit à l'administration ;  
 " la plûpart de nos ministres viennent  
 " de je ne fais où, & se trouvent à la  
 " tête



“ tête des affaires, je ne fais comment.  
 “ Entre plusieurs exemples que je  
 “ pourrois citer, je vous en rapor-  
 “ terai un seul.

“ Il y a quelques années que l’on  
 “ ramassa dans les rues de Paris, ou  
 “ pour mieux dire dans les ruelles un  
 “ Monsieur l’Abbé, dont le premier  
 “ métier avoit été de faire des vers ga-  
 “ lans ; des dames le présentèrent à  
 “ la Cour ; il n’y eût pas plutôt pa-  
 “ ru qu’il y fut comblé des biens, &  
 “ d’honneurs ; on l’envoya résider à  
 “ Venise ; on le fit Cordon bleu, Mi-  
 “ nistre d’état, Cardinal ; encore un  
 “ peu, je crois qu’on l’auroit fait  
 “ Pape. Cet homme avoit de l’esprit ;  
 “ mais que fit-il de cet esprit ? Vous  
 “ le savez, Monsieur ; il l’emploia à  
 “ porter le Roi à le bannir de la Cour.

“ Une troisieme inadvertance est de  
 “ prendre des ministres dans toutes les  
 “ conditions, & de revêtir de ce carac-  
 “ tere ceux dont l’éducation y a été en-  
 “ tierement

“ tierement opposée; on y admet même  
 “ jusqu'à nos officiers subalternes.

“ Je parle à un philosophe; vous  
 “ savez, Monsieur, par quel enchaîne-  
 “ mement de causes secondes le gé-  
 “ nie se forme; les hommes sont  
 “ comme les plantes, qui tiennent tou-  
 “ jours de leur première culture.

“ Un militaire, élevé aux sièges  
 “ & aux batailles, peut être très  
 “ bon pour monter la tranchée, & ser-  
 “ vir l'État de son épée; mais si on le  
 “ fait tout d'un coup ministre, il pour-  
 “ ra arriver qu'il le deservira avec sa  
 “ plume, ou se fera des affaires par un  
 “ je ne fais quel air de guerre; c'est  
 “ que les qualités qui mènent à l'hé-  
 “ roïsme, sont différentes de celles qui  
 “ conduisent à la politique; les unes  
 “ sont fondées sur l'ardeur, la bravoure,  
 “ & le courage; les autres sur la pé-  
 “ nétration, la douceur, la patience, &  
 “ la modération. Dans le premier état  
 “ il faut un tempérament vif, ardent,  
 “ en-

« enflamé; dans le second, il faut au  
 « contraire un sang tranquille, doux,  
 « moileux, qui circule lentement ; du  
 « moins je ne sache pas que notre dra-  
 « gonaille (qui est sans contredit une  
 « de nos meilleures troupes) ait jamais  
 « donné de grands ministres à la  
 « France.

« Je ne dis point, Monsieur, qu'un  
 « simple capitaine d'infanterie, ou de  
 « dragons ne puisse être un grand mi-  
 « nistre: toutes les regles ont leur ex-  
 « ceptions ; mais je dis seulement  
 « que le cas est rare. Mes reflexions  
 « ne portent point sur l'officier géné-  
 « ral ; pour l'ordinaire, son âge & son  
 « expérience lui ouvrent un chemin  
 « au ministere.

« Il me paroît Monsieur que pour  
 « prévenir les abus qui naissent de  
 « ces inconveniens, il conviendrait de  
 « faire précéder les lettres de créance  
 « du Roi, de cette courte instruction ;  
 « elle apprendroit aux résidens dans  
 « les

“ les Cours étrangères ce qu'ils font ;  
 “ & si elle ne suffisoit point pour les  
 “ rendre meilleurs negociateurs ; du  
 “ moins elle leur apprendroit à se con-  
 “ noître.

### CARACTERE DU MINISTRE.

“ L'Ambassadeur, où résident, est le  
 “ souverain représentatif. S'il est en-  
 “ voié par un gouvernement monar-  
 “ chique il est le Roi ; si c'est une re-  
 “ publique, il compose le Sénat. Il est  
 “ la bouche du Prince ; l'organe de ses  
 “ volontés ; le canal par où s'écoulent  
 “ les intérêts de la nation : la couronne  
 “ passe pour ainsi dire sur sa tête : le  
 “ choix que le souverain fait de lui est  
 “ une sorte d'élection au trône ; il regne  
 “ dans la Cour étrangère où il reside :  
 “ toutes les prérogatives de la souve-  
 “ raineté sont attachées à son état ; sa  
 “ personne est sacrée, comme celle du  
 “ Prince ; il jouit de toutes les immu-  
 B nités



“ nités du sceptre. C’est l’homme  
 “ public ; il ne peut faire un pas  
 “ qu’il n’avance, ou ne recule du  
 “ trone, &c. &c. &c.

“ Je crois que si cette instruction  
 “ étoit gravé profondément dans le  
 “ cœur de ceux a qui les souverains  
 “ confient les intérêts de la nation ;  
 “ on verroit moins, Monsieur, per-  
 “ mettés moi cette expression des tra-  
 “ casseries dans les Cours étrangères :  
 “ les Ministres auroient honte de flé-  
 “ trir ainsi la couronne, & de descen-  
 “ dre du trone, où leur rang les a éle-  
 “ vez.

“ Je vous ai fait ce petit préam-  
 “ bule, pour vous préparer au recit  
 “ d’une querelle arrivée ici entre Mon-  
 “ sieur D \* \* \*, chargé des affaires  
 “ de la F \* \* \*, avec un François,  
 “ qui n’est pas connu, ou du moins qui  
 “ n’a point produit de titres pour  
 “ l’être.

“ Je n’entrerais point ici, dans le de-  
 “ tail de la dispute qui eût d’abord  
 “ fini.



“ fini, si Mr. D \* \* \* eût chargé son  
 “ portier de la terminer.

“ Les ministres ont le droit de se  
 “ rendre invisibles ; outre que leur ca-  
 “ ractere les met au-dessus de certains  
 “ détails, ils auroient trop à faire dans  
 “ les Cours où ils résident s'il falloit  
 “ qu'ils donnassent audience à tous  
 “ les nationaux qui se présentent chez  
 “ eux : ordinairement gens sans aveu,  
 “ que la débauche, l'indigence, & le  
 “ libertinage transplantent tous les  
 “ jours dans le pays étrangers : ce  
 “ département doit être celui du suisse  
 “ du Ministre.

“ Voici la chose en gros. Un Fran-  
 “ çois, qui pour lettres de crédit & de  
 “ recommandation, n'a porté en An-  
 “ gleterre, que le nom d'une illustre  
 “ maison dont il se dit le descendant,  
 “ se rendit il y a quelques jours chez  
 “ Monsieur D \* \* \*, pour le prier  
 “ de le présenter à la Cour ; le Mi-  
 “ nistre lui répondit, qu'il ne pou-

" voit pas l'y présenter qu'il ne fût  
 " auparavant s'il étoit réellement ce-  
 " lui qu'il se disoit être. L'inconnu in-  
 " fista, le Ministre refusa, & les paroles  
 " vives de part & d'autre s'en mêlerent;  
 " comme celui-là avoit prononcé le nom  
 " de Monsieur le Comte de Guerchy,  
 " notre Ambassadeur en cette Cour,  
 " qu'il disoit connoître particuliere-  
 " ment, on attendit son arrivée; mais  
 " il se trouva qu'il en avoit imposé,  
 " & qu'il ne connoissoit pas ce Seig-  
 " neur; ce qui joint au déffaut des let-  
 " tres qu'il avoit promis de produire  
 " de France, lesqu'elles devoient  
 " certifier qu'il étoit celui, qu'il se di-  
 " soit & qu'il n'avoit point fait ve-  
 " nir le firent passer dans l'esprit de  
 " Monsieur D \* \* \*, pour un aventu-  
 " rier: il y eût de nouvelles paroles  
 " lachées & les choses allerent au point  
 " que l'inconnu quelques jours après  
 " en demanda satisfaction au Ministre,  
 " par un défi, pour le quel il endiqua  
 " l'heure,

“ l’heure, & que le Ministre voulut  
 “ accepter : faute capitale pour un  
 “ homme en place.

“ Tout le monde fait qu’un par-  
 “ ticulier qui est nanti des lettres de  
 “ créance du Roi son maître ou qui le  
 “ représente dans une Cour étrangere,  
 “ jouit (comme je viens de le dire)  
 “ de toutes les prérogatives de la cou-  
 “ ronne. En ce sens il n’est plus  
 “ le maître de son épée. Son carac-  
 “ tere le met au-dessus des satisfactions  
 “ des particuliers. Sa vie n’est plus a  
 “ lui ; elle est a l’état dont il répre-  
 “ sente les intérêts. Il peut refuser  
 “ de se battre sans que le tribunal de  
 “ l’honneur puisse le taxer de lache :  
 “ c’est une loi établie pour les Minis-  
 “ tres, & les généraux.

“ Il n’y a personne qui ne sache,  
 “ que le Marechal de Turenne, aiant  
 “ reçu un cartel de défi d’un Prince  
 “ souverain d’Allemagne, il lui fit re-  
 “ ponse qu’il ne pouvoit point avoir

“ l'honneur de mesurer son épée  
 “ avec la sienne, qu'auparavant il n'en  
 “ eût demandé la permission à sa  
 “ Cour, & le Roi lui deffendit de se  
 “ battre.

“ Cette loi est fondé sur le droit  
 “ des gens des couronnes. Si l'hon-  
 “ neur exigeoit d'accepter ces cartels,  
 “ une armée se trouveroit sans général  
 “ la veille d'une bataille, & un Cour  
 “ prête à signer un traité définitif se-  
 “ roit sans ministres. Ces duels par-  
 “ ticuliers couperoit le fil des af-  
 “ faires générales.

“ Mais s'il n'est pas permis aux Mi-  
 “ nistres de se déffendre, il est deffendu  
 “ de les attaquer. Un particulier qui  
 “ envoie un cartel, ou qui défie un  
 “ Ministre, se rend coupable de leze-  
 “ Majesté ; car ce n'est pas la personne  
 “ du Ministre qu'il attaque, mais  
 “ celle du Roi ; & en ce sens il mé-  
 “ rite la mort : il ne suffit point pour  
 “ le justifier que le défi n'ait pas eu  
 “ lieu ;



“ lieu ; il est coupable des qu’il a  
 “ défié : l’offense qu’il a reçu ; son rang,  
 “ & sa naissance ne sauroient le met-  
 “ tre à couvert du chatiment, car n’y  
 “ a point de gentilhomme en France  
 “ qui soit en droit de demander satis-  
 “ faction au Roi.

“ Je ne veux pas dire par-là que  
 “ les Ambassadeurs, ou les envoiés  
 “ des Cours étrangères soient en droit  
 “ d’insulter les particuliers ; ils ne le  
 “ sont pas. Il y a un moïen d’en avoir  
 “ raison, qui est de ce plaindre a leur  
 “ Cour ; les faire rapeller, & lors-  
 “ qu’ils son depouillés de leur carac-  
 “ tere leur en demander satisfaction ;  
 “ & c’est encore une question de s’a-  
 “ voir s’ils ne peuvent pas la refuser ;  
 “ c’est-à-dire, si l’homme particulier  
 “ doit rendre compte de l’homme pu-  
 “ blic ; en ce cas-là les ministres re-  
 “ merciés auroient bien de duels à  
 “ faire ; car il est bien difficile dans ce  
 “ poste



“ poste de pas mecontenter bien des  
 “ gens :

“ Milord H\*\*\*, Secrétaire d'E\*\*\*t,  
 “ chez qui Monsieur l'Ambassadeur  
 “ de France, & Monsieur D\*\*\*  
 “ étoient invités à dîner la veille  
 “ de ce défi, aiant été informé  
 “ de cette affaire, voulurent obli-  
 “ ger Mr. D\*\*\* de la mépriser, &  
 “ de concert avec Monsieur l'Ambas-  
 “ sadeur firent tous leurs efforts pour  
 “ qu'elle n'eut point de suites ; mais  
 “ Monsieur D\*\*\* protesta toujours  
 “ qu'il en vouloit avoir satisfaction,  
 “ que son honneur y étoit intéressé ;  
 “ & comme il persista dans la même  
 “ résolution, le Lord fit appeller la  
 “ garde, qui la baïonnette au bout du  
 “ fusil fit signer un billet, au Ministre  
 “ par le quel il promettoit de ne pas se  
 “ battre.

“ Cependant l'homme au défi pa-  
 “ rut le lendemain chez Monsieur  
 “ D\*\*\* à dix heure du matin qui,  
 “ étoit

“ étoit l’heure indiquée. On l’intro-  
 “ duisit dans son appartement. Vous  
 “ me voyez, Monsieur, dit-il, en y en-  
 “ trant en habit de combat : la dessus  
 “ Monsieur, D \* \* \* ferma les portes,  
 “ & lui fit signer à son tour non pas la  
 “ baionette au bout du fusil ; mais par  
 “ de menaces, un écrit par lequel il  
 “ consentoit à passer pour un aven-  
 “ turier, & à être traité de même, si  
 “ dans un certain tems limité dans  
 “ l’écrit, il ne produisoit de lettres de  
 “ France qui certifiassent qu’il étoit ce-  
 “ lui pour qu’il s’étoit donné. Le  
 “ duelliste signa, & se retira ; mais ce  
 “ fut pour se rendre chez un com-  
 “ missaire de quartier, ou juge à paix  
 “ a qui il porta ses plaintes. Celui-ci  
 “ écrivit au Ministre pour le som-  
 “ mer de se rendre chez lui en per-  
 “ sonne, &c. &c.

“ Tout est irregulier dans cette af-  
 “ faire ; il semble que cinq ou six per-  
 “ sonnes d’état se soient données le mot  
 “ en-

“ ensemble pour agir inconsideramment.

“ Un particulier qui défie un Ministre ; un Ministre qui veut se battre en duel avec un inconnu. Un Secrétaire d’E \* \* t, qui emploie un moyen forcé pour terminer une affaire à l’aimable. Un officier de garde qui fait faire un écrit la baïonnette au bout du fusil à l’envoie d’un Souverain ; un ministre qui viole les loix de l’hospitalité, en faisant signer par force chez lui à portes fermées un billet à un particulier ; un juge à paix qui cite l’Agent d’une couronne au tribunal des voleurs, &c. &c.

“ Depuis qu’il arrive des événements singuliers sur la terre, je ne crois pas qu’il en soit arrivé aucune qui ait été mené plus singulièrement que celui-ci. Mais le plus étonnant est que personne n’imagina, qu’il falloit faire arreter celui qui étoit le premier promoteur de cette querelle, qui devoit le lendemain aller prendre

Monfieur

“ Monsieur D \* \* \* dans sa propre  
 “ maison pour se battre avec lui.

“ La scène de pacification qui s'étoit  
 “ pressée chez le Secrétaire d'E \* \* \* a-  
 “ voit été pour empêcher les suites de  
 “ cette affaire, & on la laissoit subsister  
 “ en partie. On avoit appelé la garde  
 “ pour arrêter un ministre qui vouloit  
 “ répondre à un cartel, & on n'appella  
 “ point des conetables pour arrêter celui  
 “ qui étoit l'auteur du cartel.

“ Cette affaire, Monsieur, n'a servi  
 “ qu'à nous faire mieux sentir la perte  
 “ que nous avons faite à votre dé-  
 “ part.

“ Pour remplir dignement la place  
 “ que vous occupiés ici, il faudroit  
 “ avoir comme vous cette vaste éten-  
 “ due de lumière qui embrasse tout ;  
 “ cette politique fine, & à droite qui  
 “ vous fait arriver à vos fins, par  
 “ des centiers que vous seul con-  
 “ noissez ; cette pénétration univer-  
 “ selle à laquelle rien n'échape ;  
 “ cette



“ cette activité, cet ardeur pour la tra-  
 “ vail, qui vous fait penser que vous  
 “ n’avez rien fait, lorsqu’il vous reste  
 “ encore quelque chose à faire ; cette  
 “ affabilité, cette douceur, cette mode-  
 “ ration, cette politesse, qui fait que  
 “ les grands ont du regret lorsque vous  
 “ les gâtes, & que les petits versent  
 “ des larmes en vous perdant.

“ Monsieur le Comte de Guerchy,  
 “ qui vous a remplacé, semble être  
 “ formé sur le même modèle ; il  
 “ est comme vous actif, laborieux,  
 “ porté au travail ; affable, preve-  
 “ nant ; doué d’une belle ame qui se  
 “ manifeste d’abord. Il n’y avoit que  
 “ lui qui pouvoit nous consoler de vo-  
 “ tre perte, si quelque chose pouvoit  
 “ nous en consoler.

“ En finissant cette lettre, permettez  
 “ moi, Monsieur, de faire ici une re-  
 “ flexion, qui vient à propos ; je veux  
 “ dire que s’il y a cent aventuriers en  
 “ France, quatre vingt dix neuf pas-  
 “ sent



“ sent en Angleterre, ou ils viennent  
 “ étaller à Londres leur indigente fi-  
 “ gure. Ces Messieurs, très bons gentil-  
 “ hommes, cela s'en va s'en dire, & des  
 “ meilleures des familles du Roïaume,  
 “ se presentent à la porte du Ministre  
 “ François sous des noms empruntés :  
 “ l'un est Monsieur *le Marquis de Bru-*  
 “ *ges*, l'autre est Monsieur *le Comte du*  
 “ *St. Germain*, celui-là est *Monsieur de*  
 “ *Berrié*, celui-ci est *Monsieur du Ver-*  
 “ *gier*. Ces Messieurs les gentilhommes  
 “ faits au passage de Calais à Douvre af-  
 “ frontent les Ministres, & les impor-  
 “ tuent au point que souvent il les for-  
 “ cent à leur repondre avec aigreur; de  
 “ la lait une dispute qui forme un article  
 “ dans les papiers publies.

“ Il me semble, Monsieur, que ce  
 “ feroit de l'ordre public, que chaque  
 “ nation gardat ses aventuriers : il est  
 “ vrai que c'est une pourriture dans  
 “ l'état; mais c'est-là même chose lorf-  
 “ qu'elle germe dans le païs étranger

“ à la honte de la France. La temé-  
“ rité de ces Messieurs est d'autant  
“ plus scandaleuse que notre gou-  
“ vernement n'y peut pas remedier,  
“ parcequ'ils jouissent de l'immunité  
“ des loix du pays.

“ Si la querelle dont il est ici ques-  
“ tion, se fut élevée en France, la po-  
“ lice eut envoié a Biffetre l'homme au  
“ défi, & l'affaire eut fini-là, au lieu  
“ qu'ici elle ne fait que commencer.

“ Le seul remede que j'y vois, Mon-  
“ sieur, c'est de renouveler les ordres  
“ à nos commendans de Calais, Bo-  
“ logne, & autres ports, d'empêcher  
“ l'embarquement de ceux qui ne se-  
“ ront pas munis de bons passeports,  
“ & de cette maniere empêcher nos  
“ gentilhommes sans aveu de Paris,  
“ devenir defier nos Ministres, à Lon-  
“ dres.

“ Je suis, &c. &c.”



